

LE VAL MAUDIT

XIV.—(Suit)

— N'importe ! dit le comte, il peut se cacher ou aller l'attendre dans quelque paroisse écartée, et il ne faut pas lui en donner le temps. Je vais immédiatement me rendre à Derval et prier le prévôt d'envoyer la maréchaussée sur les routes, avec ordre d'arrêter tous les bohémiens qu'on y rencontrera. Il ne me refusera pas ce service. Vous, Jacques, retournez à Montbrun, et dites à Cottin que si Pharold cherche à regagner son camp, il le laisse faire, mais qu'ensuite il veille à ce qu'il n'en sache plus. Qu'il double le nombre de ses hommes, s'il le faut, mais qu'il garde avec soin toutes les issues. Nous avons déjà bien abusé de votre complaisance, colonel, ajouta-t-il en se tournant vers d'Availles, mais il s'agit de mon fils, dont vous étiez le meilleur ami, et ce sera mon excuse. Je vous prie donc de retourner à Tréveneuc et de m'y remplacer près de M. Ardouin, dans l'enquête à laquelle il va se livrer. Ce soir, en revenant de Derval, je vous y rejoindrai.

— J'espère qu'alors je pourrai vous y donner quelque nouvelle qui calmera vos inquiétudes, répondit d'Availles en serrant avec un respect ému la main que lui tendait le comte ; et si de nouvelles courses sont nécessaires, loin de m'en